

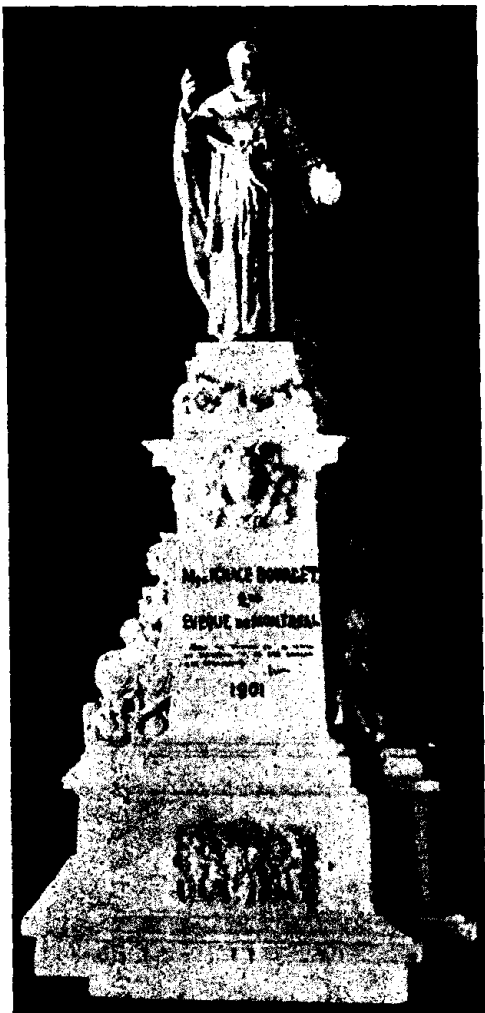


Photo. Damas, 112, rue Vibre

MAQUETTE DU MONUMENT BOURGET, PAR P. HÉBERT

LES ÉVÉNEMENTS EN CHINE

(Voir gravure)

L'expédition internationale de Chine, véritable croisade moderne, nous donne, le spectacle le plus inattendu : celui de la fraternisation militaire des grandes puissances civilisées.

C'est le 22 septembre, à Shanghai. Le feld maréchal, comte de Waldersee, a débarqué la veille. Et il passe en revue, sur la pelouse du champ de courses, la garnison internationale de cette ville. Les troupes, alignées, présentent les armes, groupées par nationalités autour de leurs drapeaux et de leurs guidons. Le maréchal allemand, à cheval, est suivi d'un nombreux état-major où se coudoient des officiers de tous les pays qui participent à l'expédition de Chine. Immédiatement derrière lui se déploie son guidon : la croix de fer sur les couleurs allemandes. Après les détachements anglais, russes, italiens, voici le détachement français. Et ces derniers, comme les autres, rendent les honneurs au chef allemand, qui les salue de son bâton de maréchal, tandis que les drapeaux des deux nations flottent l'un près de l'autre, à la même brise, symbolisant l'alliance occasionnelle contre l'ennemi commun.

Tel est le sujet de la photographie que reproduit notre gravure. C'est la constatation formelle et brutale d'une situation de fait. Cette situation choquera, indignera bon nombre de Français : les fervents de la revanche, ceux qui luttent avec toute leur énergie contre les progrès incessants de l'oubli. D'autres, les amis de la paix, y verront au contraire une première réalisation partielle de leur rêve.

Aux uns, cette action commune, qui place des généraux français sous le commandement d'un maréchal allemand, laissera une rancune. Aux autres, elle donnera un espoir.

LE RENTIER

C'est un rat dans le fromage, c'est le philosophe, c'est Jean-Jacques satisfait.

Le vivre et le couvert, une maison de campagne parmi les messieurs du village ; que lui faut-il d'avantage ?

Tôt couché, tôt levé, gros et gras, gras et gros, sans fardeau, le plus beau du troupeau, il sourit à la vie et la vie lui sourit.

Doux repos, épargne bienfaisante, vous êtes ses fétiches. Ennemi juré de l'excès en tout ce qui vous est étranger, il ne s'éclaire, ni ne se chauffe plus que de raison et protège sa demeure contre l'invasion du journal.

Pourquoi payer pour lire des menteries ? Le marchand et le notaire l'en abreuvent à l'année pour rien.

Le notaire ! Quel homme à ses yeux ! Ah ! quel homme !... Instruit, marié richement, bel "agrès" plein d'affaires, arrange tout, conduit tout... Par ma foi ! si Théophile n'était rentier, il voudrait être notaire.

Son fils aurait bien pu le devenir, lui, par exemple, s'il eût aimé l'école, car il n'était pas fou !... Mais, tonnerre ! il n'avait que les chevaux dans la tête. Veut dieu, veut diable, il en revenait toujours à ça ; il n'en revenait qu'aux chevaux... C'est élément !...

Ainsi pense le père en drageonnant son tabac, l'honneur du jardin.

Fatigué, il se repose sur un banc champêtre, à l'ombre d'un cerisier favori et de là, promenant son regard sur son petit domaine, se plaît à juger lequel de ses jeunes plants répand le mieux aux bienfaits de la terre et du soleil.

Le soir, il s'endort le plus souvent sur sa chaise avec les dernières rumeurs du jour ; le matin, il mêle sa prière au chant des oiseaux qui présagent l'aurore et salue celle-ci d'une douce libation.

S'il vous arrive d'aller promener votre rêverie sur les grèves du fleuve, peut-être apercevrez-vous une chaloupe longeant les îles prochaines ? C'est le père, c'est l'heureux père qui rapporte d'un tour de pêche des morceaux de bois flottant pour sa cuisine, avec du poisson pour son vendredi. A son retour, le chien, le chat, ses deux amis de cœur s'unissent à lui pour jouir de la capture. Le plaisir de chacun augmente celui de l'autre. On s'épanouit à la ronde.

Pour ce patriarcat aimé des dieux, les jours se succèdent et se ressemblent, sauf le dimanche où il faut raser sa barbe, se "changer," se rendre à la messe.

Il y va dans un recueillement solennel, portant dans sa main gauche le paroissien romain, réservoir de sa foi, et offrant avec mesure aux connaissances qu'il rejoint en route, sa droite restée libre.

Un événement vient piquer un brin de variété dans la toile uniforme de sa vie : c'est le retour de l'An. Ce jour-là, les enfants, les gendres, les brus leurs enfants, remplissent la maison, avec tout un essaim de sentiments tendres et de poétiques souvenirs. C'est fête !

Un peu moins de bombance depuis que, rendu au village, il faut tout acheter ; mais s'il n'y en a pas de reste, comme autrefois, on est toujours sûr qu'il y en aura assez.

La vie manquera bien avant les autres dons. Le père le sait et ne demande qu'une grâce : mourir avant sa vieille, sa Gillette si bonne, si belle encore malgré ses rides, malgré la neige de ses cheveux. Celle-ci voulant pour elle-même faveur, on a fini par convenir qu'il valait mieux partir ensemble et l'un et l'autre, à cette fin, récitent souvent une prière !...

Un jour, la grosse cloche tinte, le curé passe avec le bon Dieu dans les mains : un homme se meurt, il est mort. Tout le monde le sait et personne ne veut le croire tant cela s'est vite fait ! Impossible d'imaginer qu'il fût seulement malade ; la veille, le matin même, il rôdait comme d'habitude, en pleine santé comme vous et moi.

On n'est pas grand'chose sur la terre !...

Quant à lui, à moins qu'un homme politique ne l'ait corrompu par la flatterie pour avoir son vote, il em-

porte dans la tombe la certitude de son néant, n'ayant pas même été... avocat.

Bientôt son nom, dernier vestige de son existence, aura disparu de la mémoire des siens, comme de la croix qui marque le lieu de la sépulture. La croix, à son tour, s'écroulera de vétusté précoce, parmi les herbes Saint-Jean du cimetière. Le tertre de la fosse s'émiettera en s'abaissant jusqu'au niveau du sol, hauteur inaccessible aux morts les plus illustres, lesquels, la plupart du temps, n'ont eu sur l'humble paysan, d'autre avantage réel que de s'user plus vite et de mourir plus jeunes, plus souillés par les baves de l'envie, plus dégoûtés de notre espèce, plus sceptiques, plus inassouvis, plus pauvres de biens et de vertus.

WILFRID LAROSE.

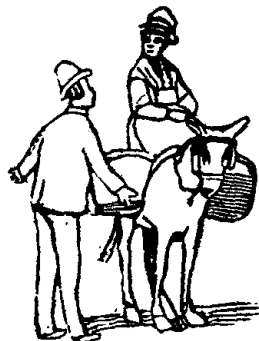
AUX SOIRÉES DE FAMILLE

Pour jeudi de cette semaine, la direction des Soirées de Famille a mis à l'affiche *Les Petites Mains*, comédie en trois actes, d'Eugène Labiche. Cette pièce a été jouée pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville, le 28 novembre 1859. Elle a toujours obtenu un énorme succès. Elle tient plus de la haute comédie que de la farce ; c'est une œuvre d'un genre élevé. On peut y trouver une grande ressemblance avec le *Gendre de M. Poirier* qui a un succès si mérité, les années dernières.

Les Petites Mains se déroulent avec aisance ; l'intrigue est bien proportionnée, les caractères sont tracés de main de maître, l'ensemble est parsemé de mots piquants, de réparties spirituelles, comme Labiche sait en faire.

Les artistes qui prendront part à la représentation sont : MM. Duhamel, Bédard, Emmanuel, Naud, Morin, Denis, etc., Mmes Denis, Mlles Bernard, Giverny, etc.

POUR RIRE UN BRIN



Je la vois encore sur son âne,
Bien campée et la bride en main.
Monsieur Paul lui dit : " Bonjour Jeanne ! "
Puis il lui barra le chemin.

Les vents de mai troublaient les branches ;
Jeanne n'avait qu'à se baisser,
Paul lui disait : " Tes dents sont blanches,
Jeanne, laisse-moi t'embrasser."

" Ça délasse t'il ? " lui répliqua
Jeanne en riant. — " Oui, sur ma foi ! "
— Eh bien ! embrassez ma bourrique,
Car elle est plus lasse que moi ! "

Il n'y a que les louis d'or dont personne n'ait jamais dit de mal. — FONTENELE

On ne peut servir les hommes qu'en s'exposant à leur ingratitude. — Lettre de LACORDAIRE à GUIZOT.

Les femmes, les chats et les oiseaux sont les créatures qui passent le plus de temps à leur toilette. — C. NODIER.

Si chacun de nous n'avait que le bonheur qu'il mérite, il y aurait encore plus de malheureux. — A. DAUDET.